

Titre : Exposition universelle de Philadelphie, 1876. Rapport présenté à M. le Ministre de l'agriculture et du commerce sur l'industrie sucrière

Auteur : Exposition universelle. 1876. Philadelphie

Mots-clés : Exposition internationale (1876 ; Philadelphie, Penn.) ; Industrie sucrière*19e siècle*Congrès

Description : 40 p. ; 23 cm

Adresse : Paris : Imprimerie Nationale, 1877

Cote de l'exemplaire : CNAM 8 Xae 208

URL permanente : <http://cnum.cnam.fr/redir?8XAE208>

N. m. S. Hag
EXPOSITION INTERNATIONALE DE PHILADELPHIE.

8° 309

8° Xae 208

RAPPORT

PRÉSENTÉ

A M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE,

SUR

L'INDUSTRIE SUCRIÈRE,

PAR M. NORBERT LEMARIÉ,

MEMBRE DE LA DÉLÉGATION OUVRIÈRE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVII.

RAPPORT

SUR

L'INDUSTRIE SUCRIÈRE.

Monsieur le Ministre,

Lors de l'Exposition de 1867, nommé par les ouvriers raffineurs du département de la Seine, pour étudier les progrès accomplis dans notre industrie, nous jugeâmes nécessaire de faire précéder notre rapport d'une courte notice historique sur le sucre ; notre but était alors de faire connaître à nos camarades, auxquels ce rapport était exclusivement destiné, l'histoire du sucre depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, cette partie de notre travail n'a pas de raison d'être : des plumes plus autorisées et plus compétentes que la nôtre ont dit, mieux que nous ne saurions le faire, tout ce qu'il convenait sur ce sujet. Nous nous contenterons donc de raconter le plus succinctement possible ce que nous avons vu à l'Exposition de Philadelphie et aux États-Unis, concernant notre industrie.

LES SUCRES À L'EXPOSITION.

Nous avons été profondément déçu dans nos visites à *Fairmount Park*, nous espérions y trouver des échantillons de la production sucrière de tous les pays du globe. Hélas ! nous n'avons aperçu que quelques maigres spécimens des produits de notre industrie, éparpillés dans l'*Agricultural Hall*.

Nous sommes heureux néanmoins de pouvoir dire que la France

laissait bien loin derrière elle les quelques pays concurrents qui avaient jugé utile de concourir.

La raffinerie C. SAY, de Paris, était seule pour représenter l'industrie sucrière française, mais la qualité remplaçait avantageusement la quantité.

Cette maison, dont la réputation justement méritée est aujourd'hui universelle, avait exposé une vingtaine de pains de sucre d'une blancheur éblouissante; nous n'avons rien vu, ni à l'Exposition ni ailleurs, qui puisse soutenir la comparaison avec ces sucres.

L'exposition française des matières alimentaires était véritablement remarquable, et aucun pays ne pouvait lui être comparé sous ce rapport; mais en fait de sucre, nous n'avons vu que les produits mentionnés plus haut, et des bonbons et autres articles de confiserie exposés par la maison CHENU, de Paris, plus connue sous le nom du *Fidèle Berger*, ainsi que des fruits glacés et confits de MM. J. NÈGRE, de Grasse, et ESCOFFIER, de Nice.

Tous ces produits étaient superbes et tenaient dignement leur rang, mais nous craignons que nos compatriotes ne retirent aucun profit de cette exposition, leurs vitrines étant restées constamment abandonnées, sans un agent pour répondre ou pour renseigner les visiteurs. Le seul résultat qu'ils obtiendront consistera simplement dans la satisfaction de pouvoir ajouter une médaille de plus sur l'en-tête de leurs factures.

La Russie possédait aussi une seule vitrine dans laquelle deux ou trois de ses raffineurs avaient exposé leurs produits, mais ces sucres étaient loin d'atteindre à la perfection des nôtres, et ne pouvaient pas leur être comparés. Nous ne voulons pas dire que les raffineurs russes soient en retard sur 1867, attendu que ceux qui ont exposé à Philadelphie ne sont probablement pas les mêmes que les exposants de 1867. Mais nous constatons que les sucres raffinés russes exposés au Champ de Mars en 1867 étaient bien supérieurs à ceux de Philadelphie.

La raffinerie de Porto (Portugal) avait exposé des sucres raffinés en poudre, qui laissaient beaucoup à désirer comme blancheur.

Nous ferons la même observation au sujet des raffinés exposés par le Brésil.

Quant à nos hôtes, les Américains, pas un seul fabricant ou planteur de la Louisiane, pas un seul raffineur de New-York, de Philadelphie ou de Boston, n'avait cru devoir se déranger. Cette abstention est d'autant plus inexplicable, que dans les visites que nous avons faites aux raffineries de ces différentes villes, nous avons pu nous convaincre que leurs produits, sans atteindre à la perfection des raffinés français, pouvaient cependant lutter avantageusement et même victorieusement avec les autres pays exposants.

En somme, la France a eu peu de peine à remporter la victoire; il n'y avait pas d'adversaires capables de lutter avec elle.

MACHINES ET APPAREILS.

Le bâtiment des machines, ou *Machinery Hall*, était à coup sûr ce qu'il y avait de plus curieux à étudier et à visiter dans l'Exposition. Il y avait là des échantillons de tout ce que le génie humain a découvert depuis un demi-siècle.

La durée entière de l'exposition eût été trop courte pour examiner en détail cet immense amoncellement de machines merveilleuses aux destinations si diverses et si variées; mais là, encore une fois, nous avons éprouvé une déception. Nous n'avons, en effet, rien trouvé concernant notre industrie, si nous en exceptons toutefois un moulin à broyer la canne à sucre, et deux turbines, système Watson, de Glasgow (Écosse).

Ces turbines sont employées dans les raffineries américaines, où nous les avons vues fonctionner, et nous devons déclarer qu'elles sont supérieures à celles que nous employons encore dans nos raffineries.

La maison J. F. GAIL, de Paris, est, nous a-t-on dit, concessionnaire du brevet des turbines Watson, pour la France, et il est probable que cette maison a fait adopter ce système de turbines dans les dernières fabriques de sucre qu'elle a montées en France.

Le principal avantage de ces turbines consiste dans la facilité avec laquelle on les vide, cette opération se fait moitié plus rapidement qu'avec les anciennes turbines et beaucoup plus proprement.

En résumé, notre industrie était pauvrement représentée à Philadelphie, aussi bien sous le rapport des produits que sous celui des appareils, outils ou machines.

Nous avons rapporté de notre voyage aux États-Unis une grande quantité de documents intéressant notre industrie, parmi lesquels nous citerons : le rapport de la Chambre de commerce de New-York, sur la production, l'importation et la consommation du sucre aux États-Unis; des états comparatifs du mouvement des sucres dans le port de New-York avec les autres ports américains; un état de la moyenne de la production du sucre de canne pendant les dix dernières années, dans tous les pays du globe; la production du sucre de betteraves pendant la même période; le tableau des droits sur le sucre aux États-Unis et dans les principaux pays du monde; la liste des principales raffineries des États-Unis.

Tous ces documents trouveront leur place dans une annexe que nous publions à la suite de ce rapport.

LES RAFFINERIES AMÉRICAINES.

Les principales raffineries des États-Unis sont établies à Boston, Baltimore, Philadelphie et New-York. Mais elles sont surtout très-nombreuses dans ces deux dernières villes.

Au moment de notre séjour en Amérique, un grand nombre de raffineries étaient fermées, surtout parmi celles qui ne travaillent que les mélasses et les sirops. Quant aux usines qui fonctionnaient

encore, elles ne produisaient guère que le tiers de leur production habituelle.

La plus belle et la plus importante raffinerie de Philadelphie est sans contredit celle de MM. HARRISSON, HAVEMEYER ET C^o ou *Franklin Sugar Refinery*.

Cette magnifique usine est construite sur les quais de la Delaware, et les navires chargés de sucre et de charbon viennent s'amarrer devant sa façade. Elle se compose de deux immenses corps de bâtiment occupant ensemble une superficie de plus de 20,000 mètres carrés.

Le cadre de ce rapport ne nous permet pas de donner une description détaillée de ce bel établissement: nous dirons seulement, pour donner une idée de son importance, que cette usine est montée et outillée pour raffiner de 300,000 à 350,000-kilogrammes de sucre par jour, et nous n'avons en France que la raffinerie C. Say, de Paris, qui puisse lui être comparée comme importance. (La raffinerie C. Say ne dépasse pas 260,000 kilogrammes de sucre par jour.)

Les bâtiments de la raffinerie de Franklin sont élevés de dix étages. On estime la superficie de ces étages à environ 60 acres (l'acre des États-Unis représente environ 40 ares), cela donne près de 240,000 mètres carrés de planchers.

Du haut de la terrasse qui forme le toit de ces gigantesques bâtiments, le visiteur est saisi d'admiration à la vue du splendide panorama qui s'offre à ses regards de tous les points de l'horizon. D'un côté, la ville de Philadelphie avec ses milliers de maisons à façades de briques rouges. Sur ce fond se détachent les masses de verdure des arbres des jardins et des squares, ses monuments, ses nombreuses églises ou temples, dont les clochers jaillissent de tous côtés, et les innombrables cheminées de ses usines lançant dans les airs leurs panaches de fumée. Le long des quais, des trains de chemins de fer circulant à toute vapeur, à côté d'une multitude de tramways et de voitures de toute espèce; c'est un

fouillis indescriptible. D'un autre côté, la magnifique rivière la Delaware, avec ses docks bâtis sur pilotis et s'avancant dans l'eau, laissant entre eux des bassins où sont amarrés une foule de navires chargeant ou déchargeant des marchandises ou des voyageurs. Sur cette immense nappe d'eau, ressemblant plutôt à un bras de mer qu'à une rivière, des centaines de navires à vapeur montant ou descendant le courant, de magnifiques navires à voiles dont les hautes mâtures sont chargées de voiles, glissent majestueusement sur la surface de l'eau, et les *Ferry-Boats*, avec leurs machines à balancier, se détachent de la rive tous les quarts d'heure, transportant de l'autre côté des centaines de voyageurs à chaque voyage. C'est un spectacle grandiose, nos grands ports de commerce peuvent à peine nous donner une idée d'un pareil mouvement. C'est avec regret que nous nous arrachons à la vue de ce merveilleux tableau.

La vapeur nécessaire au fonctionnement de la raffinerie est fournie par deux chauffages composés de 15 générateurs de 100 chevaux chacun, c'est-à-dire pouvant donner une production totale de 3,000 chevaux-vapeur.

Le reste du matériel est nécessairement dans les mêmes proportions gigantesques : chaudières à fondre ou à clarifier, pompes à eau ou à sirops, filtres décanteurs, filtres à noir, appareils à cuire, turbines, etc. Il y a un matériel colossal admirablement monté, surtout dans les parties qui concernent les bas produits et la révivification du noir en grain. Pour la partie qui concerne le travail des sucres en pains, nos raffineries sont mieux installées, mais nous ne sommes pas à leur hauteur en ce qui concerne le travail des poudres.

Les raffineurs américains ont fait des dépenses considérables pour la révivification de leur noir en grain dont ils font, du reste, une consommation énorme. Ils emploient une quantité de noir représentant 100 p. o/o du sucre fondu, tandis qu'en France nous dépassons rarement 50 p. o/o.

La raffinerie de MM. HAVEMEYER ET ELDER, de New-York, est au moins aussi importante que celle de Franklin, à Philadelphie ; elle occupe même un espace plus considérable que cette dernière, mais elle n'est élevée que de sept étages.

L'agencement et l'installation sont, à peu de choses près, les mêmes qu'à Franklin. Ce vaste établissement est construit sur le bord de la rivière de l'Est, à Brooklyn, près de l'endroit où doit aboutir le gigantesque pont suspendu que les Américains sont en train de construire, et qui doit relier Brooklyn à la Cité.

Le tablier de ce pont sera établi à une hauteur qui permettra aux navires dont la mâture est la plus élevée de passer au-dessous.

La raffinerie de MM. Havemeyer et Elder peut traiter un million de livres de sucre par jour.

Il est de notre devoir de signaler ici la bienveillance avec laquelle nous avons été accueilli par les chefs de ces magnifiques établissements, et l'empressement qu'ils ont mis à nous en montrer les moindres détails.

Notre visite à la raffinerie de MM. Havemeyer et Elder n'a pas duré moins de neuf heures, et pendant tout ce temps le directeur ne nous a pas quitté, et n'a cessé de nous fournir les renseignements que nous lui demandions, avec la plus parfaite urbanité. Du reste, nous déclarons que partout, dans toutes les usines, dans tous les établissements publics ou privés, nous avons reçu le même accueil sympathique.

Que les magistrats municipaux de New-York et de Philadelphie, que tous les industriels et commerçants qui nous ont accueilli, reçoivent l'expression de notre reconnaissance, pour nous avoir facilité ainsi l'accomplissement de notre mission.

Les produits des raffineurs américains ne peuvent certainement pas lutter avec ceux des raffineurs français, mais s'ils ne font pas aussi bien que nous, ce n'est pas parce qu'ils ne le peuvent pas ni parce qu'ils sont moins bien outillés, mais uniquement parce

que les consommateurs américains sont moins difficiles que les nôtres.

En effet, aux États-Unis, la majeure partie du sucre est consommée à l'état de poudre blanche, brune ou blonde. Dans les meilleures maisons bourgeoises, on ne sert sur la table que du sucre en poudre.

Le sucre en morceaux provenant de pains raffinés ne se sert guère que dans les cafés, hôtels ou restaurants. Les raffineurs américains ne font que le tiers de leur fabrication en pains, et encore ils ne les livrent à la consommation qu'après les avoir sciés ou cassés en blocs carrés ou cubes, concassés en petits morceaux ou broyés en poudre ; le reste est simplement épuré à la turbine, puis séché et livré ainsi à la consommation.

Il résulte de nos observations que les raffineurs américains sont des adversaires que nous ne devons point dédaigner, et la concurrence qu'ils sont venus nous faire sur le marché anglais depuis deux ans en est la meilleure preuve.

Ne nous endormons donc pas dans une fausse sécurité, et travaillons sans relâche à rechercher les moyens les plus économiques de fabrication, afin de soutenir avantageusement les luttes de l'avenir.

Nous avons trouvé là-bas certains détails de fabrication que nous croyons bons à appliquer en France ; la description de ces procédés est trop compliquée pour que nous la donnions dans ce rapport, mais nous nous mettons à la disposition des fabricants de sucre et des raffineurs que cela pourrait intéresser ; peut-être même publierons-nous plus tard un travail dans lequel nous donnerons ces renseignements.

PRODUCTION, IMPORTATION, CONSOMMATION.

La production du sucre a beaucoup diminué aux États-Unis depuis la guerre de sécession. Les États du Sud, où l'on cultive la canne, ont été écrasés d'impôts, et l'abolition de l'esclavage a

ruiné les propriétaires de plantations, forcés de les abandonner, faute de bras pour les cultiver.

D'après l'Annuaire de la Chambre de commerce de New-York, la production du sucre de canne ne dépasse pas 60 millions de kilogrammes dans les États du Sud; cependant la dernière campagne a été meilleure, elle a atteint 150 millions de livres dans la Louisiane.

La production du sucre tiré de la sève de l'érable est difficile à évaluer au juste, mais, d'après nos informations, la dernière récolte a été de 14,000 tonnes. Ces sucres ne viennent guère sur les marchés; ils sont consommés à l'état brut, dans les contrées où ils sont récoltés.

La récolte du sorgho a été très-abondante l'année dernière, surtout dans les États du Sud et du Sud-Ouest, mais on a fait peu de sucre avec le jus de cette plante, sa culture étant exclusivement destinée à la fabrication des sirops.

La fabrication du sucre de betteraves augmente doucement, mais elle n'a pas encore une grande importance, elle se réduit à deux fabriques établies en Californie.

L'importation de sucres étrangers est considérable aux États-Unis, la production atteignant à peine le huitième de la consommation.

Les raffineurs américains ne trouvant pas chez eux l'énorme quantité de sucre brut nécessaire à l'alimentation de leurs usines, ils en font venir de Cuba, de Demerara, des Barbades et des Antilles françaises, de Porto-Rico, de Sainte-Croix, de la Trinité et des autres îles anglaises, du Mexique, du Brésil, des Philippines et de Java.

La Chine alimente les ports du Pacifique, et San-Francisco a reçu 16 millions de livres de ce pays en 1875.

Le total des importations a été, en 1875, de 662,000 tonnes, contre 652,000 tonnes en 1874.

Les sucres de betteraves provenant d'Europe entrent pour une bonne proportion dans ces chiffres.

La consommation du sucre brut et raffiné est énorme aux États-Unis, quoique, par suite d'une augmentation de 25 p. 0/0 sur les droits en mars 1875, elle ait un peu diminué. Elle est aujourd'hui, d'après les statistiques, de 40 livres par tête, c'est-à-dire trois fois plus forte qu'en France, où nous ne consommons encore que 7 kilogrammes 500 grammes par tête et par an.

La consommation, en 1875, a atteint le chiffre de 800 millions de kilogrammes de sucre raffiné ou en poudre.

RÉGIME DES SUCRES AUX ÉTATS-UNIS.

Les sucres bruts sont classés d'après l'étalon hollandais de couleur, et payent les droits suivants à leur sortie d'entrepôt :

Sucres bruts au-dessous du n° 7 : 2 cents 3/16 la livre, soit, aux 100 kilogrammes	23 ^f 07 ^c
Sucres bruts du n° 7 au n° 10 inclus : 2 cents 1/4 la livre, soit, aux 100 kilogrammes	26 37
Sucres bruts du n° 10 au n° 13 inclus : 2 cents 13/16 la livre, soit, aux 100 kilogrammes	29 67
Sucres bruts du n° 13 au n° 16 inclus : 3 cents 7/16 la livre, soit, aux 100 kilogrammes	36 26
Sucres bruts du n° 16 au n° 20 inclus : 4 cents 1/16 la livre, soit, aux 100 kilogrammes	42 85
Sucres blancs au-dessus du n° 20 : 5 cents la livre, soit, aux 100 kilogrammes	50 75

Les sucres raffinés payent les mêmes droits que les sucres blancs. C'est un tiers de moins qu'en France.

La façon dont on applique le droit, en se basant sur la couleur du sucre et non sur sa richesse saccharine réelle, laisse une grande marge aux raffineurs américains. Nous avons fait analyser des échantillons représentant la moyenne du chargement, et le résultat nous a démontré qu'en faisant l'abandon d'une partie du bénéfice que leur donne le *drawback* sur le sucre destiné à l'exportation,

les raffineurs américains peuvent aisément venir nous faire une concurrence redoutable sur les marchés de l'Angleterre.

LES OUVRIERS EN AMÉRIQUE.

Les ouvriers employés dans les raffineries américaines sont presque tous Allemands ou Irlandais; leur salaire varie entre 1 dollar 25 cents et 1 dollar 50 cents par jour, soit environ 45 à 50 francs par semaine.

Avant la guerre franco-allemande de 1870, dont les effets se sont fait sentir aux États-Unis, les salaires étaient plus élevés, mais depuis cette époque ils ont baissé de 20 à 25 p. o/o.

Malgré cela, à New-York, à Philadelphie et dans les grandes villes, quoique la vie soit plus chère que dans l'intérieur des terres, un ouvrier peut vivre avec son salaire, mais il lui est bien difficile de faire des économies, surtout s'il a de la famille.

Les denrées alimentaires sont meilleur marché qu'en France. La viande, les légumes, les fruits, le pain, les salaisons, tout est moins cher que chez nous. Le vin est plus cher, mais on trouve une bière délicieuse qui est vendue très-bon marché.

Les loyers, par exemple, sont à un prix exorbitant, et surtout à New-York, où il est difficile à un ouvrier de trouver à se loger à moins de 1 1/2 dollar à 2 dollars par semaine.

Les ouvriers exerçant une profession, tels que maçons, charpentiers, tailleurs, chapeliers, etc., sont en général mieux rétribués que les journaliers ou hommes de peine, et ceux d'entre eux qui n'éprouvent pas de chômage ou qui ne perdent pas de temps volontairement, peuvent aisément faire quelques économies. Ces ouvriers reçoivent en effet un salaire variant de 12 à 16 francs par jour.

Mais le système des patrons américains, qui consiste à exécuter vivement tous les travaux qui leur sont commandés, occasionne de fréquents chômages, dont les effets sont désastreux pour les ouvriers. Ainsi, par exemple : en France, une commande est exé-

cutée en un mois, avec 20 ouvriers; l'Américain, lui, embauche 80, 100 ouvriers s'il les trouve et termine son travail en huit jours. Mais si une nouvelle commande ne survient pas, il renvoie tous ses ouvriers sans en conserver un seul. Pour tous les genres de travaux il en est ainsi; aussi n'est-il pas rare de voir une usine, un chantier ou un atelier comptant 2,000 ouvriers, n'en compter que 40 ou 50 du jour au lendemain, et même fermer entièrement. Tous ces hommes, qui vivaient de leur travail, sont sur le pavé. En France, les patrons tiennent davantage à assurer du travail à leurs ouvriers, et ils ont surtout le soin d'en conserver pour le noyau, composé d'hommes sur le concours desquels ils sont eux-mêmes sûrs de compter quand le travail presse.

Depuis la crise de 1873, ces chômages sont très-fréquents, et nos compatriotes se plaignent amèrement de cet état de choses.

Ceux qui ont pu réaliser quelques économies pendant les heures de travail, les voient diminuer chaque jour, et quant aux malheureux qui n'ont rien pu mettre de côté, ils sont plongés tout à coup dans la plus affreuse misère, sans autres ressources pour ne pas mourir de faim, que les secours accordés par les sociétés de bienfaisance.

Les sociétés de secours et de bienfaisance sont très-nombreuses à New-York, mais malgré tout le zèle et le dévouement des membres qui les dirigent elles sont impuissantes pour soulager toutes les infortunes.

Aussi croyons-nous accomplir un devoir d'humanité en disant aux ouvriers français qui, trompés par des récits exagérés, seraient tentés de s'expatrier pour aller à l'étranger tenter la fortune, qu'ils agiront sagement en s'abstenant de le faire.

Nous avons consulté nos compatriotes établis ou travaillant aux États-Unis, à ce sujet. Ils nous ont raconté l'histoire de leurs débuts sur la terre étrangère; et il résulte de leurs déclarations que, pour un qui réussit, quarante ont à endurer les misères les plus atroces jusqu'au moment où ils peuvent comprendre et parler la

langue du pays. Ce n'est qu'après plusieurs années de souffrances et de privations qu'ils sont enfin parvenus à se créer une position. Mais combien ont succombé à la peine, combien encore (moins malheureux ceux-là) qui, voyant, après un séjour de quelques mois, qu'ils n'arriveraient à rien, sont revenus désillusionnés dans la patrie après toutefois avoir dépensé le petit pécule qu'ils avaient emporté.

Ce n'est que lorsqu'on en est éloigné que l'on ressent toute la force du lien qui nous attache au sol natal. Ce sentiment de l'amour du pays est si fort que l'on voit des hommes, qui ont acquis là-bas de hautes positions de fortune, pleurer comme des enfants quand ils se séparent d'un camarade qui s'embarque pour rentrer en France. Nous en avons eu un touchant exemple lors de notre départ de New-York.

Les braves ouvriers français qui nous avaient si cordialement accueilli lors de notre arrivée, et dont le concours dévoué et désintéressé nous a été si précieux pendant notre séjour, avaient tenu à nous accompagner jusque sur le paquebot qui devait nous ramener.

Au moment de nous séparer, en nous serrant une dernière fois la main, nous voyons briller des larmes dans leurs yeux. « Vous êtes bien heureux ! — nous disaient-ils, — vous allez bientôt revoir notre France bien-aimée ! La reverrons-nous jamais, nous autres ? » Et ces rudes travailleurs laissaient couler ces larmes qui les étouffaient. Et ma foi, en voyant cette douleur poignante, nous pleurions aussi, en étreignant nerveusement ces loyales mains françaises.

Chers concitoyens ! Vous avez chez nous des ressources que vous ne trouverez nulle part ! Vous êtes mieux protégés, vous avez plus de sécurité que partout ailleurs, et nous ajoutons même, sans crainte d'être démenti par personne, que la France n'a rien à envier, sous aucun rapport, à aucun pays du monde, pas même à la grande République Américaine.

Restez donc chez vous, ne vous expatriez pas volontairement, si vous ne voulez pas le regretter plus tard avec amertume.

La France traverse en ce moment une crise redoutable, et elle a besoin du concours de tous ses enfants pour l'aider à en sortir. Il faut que chacun de nous, dans la mesure de ses forces et de ses connaissances, contribue à la réédification de l'édifice social.

Notre malheureux pays, si éprouvé par les révolutions successives qui l'ont bouleversé depuis près d'un demi-siècle, a besoin de paix et d'union; il est du devoir de tous les hommes de bonne volonté de s'unir pour rechercher les moyens de ramener l'harmonie entre les partis qui le divisent.

Nous n'avons songé jusqu'à présent qu'à nous reprocher mutuellement les fautes que nous avons commises. A quel résultat peut nous mener une telle conduite? — Ce ne peut être qu'à de nouveaux bouleversements, de nouvelles révolutions, de nouveaux désastres.

La discorde ne peut que nous affaiblir, tandis que la concorde nous donnerait la force dont nous avons tant besoin dans l'état actuel de l'Europe. Si nous étions unis, il n'y aurait pas de puissance au monde qui osât nous attaquer.

Ne nous servons donc plus entre nous de ces appellations que ceux qui les profèrent considèrent comme une injure, quand ceux qui en sont l'objet s'honorent de les mériter. Cessons enfin de nous traiter ou de nous intituler : légitimistes, bonapartistes, orléanistes, radicaux, intransigeants, etc.; ne nous rappelons que le seul titre que nous devons tous ambitionner, celui de Français! Soyons prêts à faire tous les sacrifices pour la France, et que sa grandeur, son indépendance et sa prospérité soient notre seul but!

C'est par cet appel à la conciliation que nous avons voulu terminer notre rapport. C'est ainsi que nous avons entendu traiter la question sociale, car nous sommes persuadé que la solution de ce grave problème ne sera trouvée que lorsque tous les Français, unis

dans un même sentiment, auront oublié les querelles qui les divisent, pour ne songer qu'à travailler d'un commun accord au nouvel édifice social, en s'appuyant sur les bases inébranlables de la justice, de la science et du travail.

Nous avons fait tous nos efforts pour remplir la mission qui nous était confiée, nous serions heureux si notre modeste travail pouvait être de quelque utilité à nos concitoyens.

Daignez recevoir, Monsieur le Ministre, l'expression des sentiments de profond respect avec lesquels nous avons l'honneur de nous dire,

de Votre Excellence,

le très-humble serviteur,

N. LEMARIÉ.

ANNEXE.

REVUE ANNUELLE DU COMMERCE DU SUCRE AUX ÉTATS-UNIS¹.

La consommation du sucre ayant augmenté dans une proportion considérable en 1874, les négociants en sucre, dans la prévision d'une demande encore plus considérable en 1875, ou du moins aussi importante, firent des préparatifs en vue d'une grande importation. Aussi les arrivages de sucre dans les ports furent plus grands en 1875 qu'en 1874 et que pendant toutes les années précédentes.

Cette immense importation ne donna pas aux spéculateurs le résultat qu'ils en attendaient. La baisse qui atteignit toutes les branches de commerce pendant l'année écoulée, se fit sentir également sur le sucre, et nous avons à nous rappeler qu'il y eut une diminution très-grande de la consommation propre au pays, bien que la moyenne du prix des matières de consommation ne fût pas plus élevée. Le cours du sucre resta le même que pendant l'année précédente malgré une augmentation de 25 p. o/o sur les droits, qui élevait le prix d'un demi-cent par livre. Il est fort probable que si la prime d'exportation allouée par le Gouvernement sur le sucre raffiné et qui eut son effet à partir d'avril, n'eût pas été aussi avantageuse pour nos raffineurs, la situation des sucres bruts eût été bien moins favorable. Cette action du Gouvernement a été très-profitable : la demande pour les sucres raffinés d'exportation a été grandement stimulée, aidée. Par une réunion de circonstances exceptionnelles, le sucre brut étant relativement meilleur

¹ Extraits de l'*Annual-Report* de la Chambre de commerce de New-York pour 1875-1876.

marché chez nous qu'en Europe, les frets étant à prix réduits, une haute prime sur l'or prévalant pendant une portion considérable de l'année, tout a concouru pour un grand mouvement d'exportation.

Ces circonstances favorables peuvent ou ne peuvent pas se rencontrer cette année, mais la probabilité est contre un tel état de choses. Jusqu'ici, dans nos compilations annuelles, nous n'avons point fait mention de l'exportation des sucres raffinés, les quantités exportées pendant les années précédentes ayant été jusqu'alors insignifiantes. Cependant le mouvement extérieur ayant pris des proportions importantes, nous avons jugé qu'il était digne de figurer dans nos statistiques.

On verra, en consultant les tableaux ci-annexés, que les importations de sucres étrangers dans les États-Unis (non compris les États du Pacifique) pour l'année finissant le 31 décembre 1875 ont été de 662,672 tonnes contre 652,596 tonnes en 1874, c'est-à-dire une augmentation d'un peu plus de 1 p. 0/0, et que la consommation du sucre d'origine étrangère, en déduisant les exportations de sucre raffiné ainsi que de sucre brut, a été de 621,852 tonnes contre 661,869 tonnes en 1874, soit une diminution de 6 p. 0/0 environ. On voit que le mouvement d'exportation est venu à propos au secours de nos marchés.

Ainsi les artivages de sucre ont été plus forts en 1875 qu'en 1874, tandis que la consommation intérieure a été plus faible, et cependant, au 31 décembre 1875, le stock général de sucre étranger dans le pays était de 3,319 tonnes de moins qu'au 31 décembre 1874, soit une différence de 6 5/8 p. 0/0 laissant ainsi l'article dans une bonne situation. Si à présent nous ajoutons à la consommation du sucre étranger en 1875 la production du sucre de canne cultivé chez nous, nous trouvons que les chiffres se tiennent à 685,352 tonnes contre 710,369 tonnes en 1874, soit 3 p. 0/0 en moins pour 1875.

La quantité de sucre fabriqué avec les mélasses en 1875 n'a pas sensiblement varié avec l'année précédente, l'augmentation

pour tous les ports ne dépassant pas 5 p. o/o. Le changement eût été plus grand, mais pendant les six derniers mois la plupart des raffineurs furent obligés de cesser leurs travaux faute de matière première.

Le résultat des affaires de l'année n'a pas été satisfaisant. Pendant les six premiers mois, les mélasses venant de Cuba avaient été traitées à de hauts prix qui ne laissaient aux raffineurs que des profits très-minces, et pendant les derniers mois, quoique les achats eussent été faits à des prix plus favorables que ceux faits à Cuba, le résultat ne fut pas plus avantageux.

Nous estimons la mélasse prise par le raffinage des cinq ports, Portland, Boston, New-York, Philadelphie et Baltimore, à 215,000 tonnes à 3 livres 1/2 par gallon : c'est un rendement de 44,650 tonnes contre 210,000 tonnes en 1874, ayant donné un rendement de 43,600 tonnes.

A l'égard de la récolte du sucre d'érable (*Maple sugar*), on ne peut définir rien de certain, pour des raisons qui sont évidentes. Ces sucres étant consommés dans le pays, les estimations sont comme d'habitude assez larges, mais d'après les meilleures informations que nous ayons pu obtenir, nous croyons que la dernière récolte a été plus faible que celle de 1874, et nous l'estimons à 14,000 tonnes environ.

La fabrication du sucre de betteraves augmente doucement, si toutefois elle augmente, et se trouve encore confinée en Californie. Notre correspondant de San-Francisco nous avise que les sécheresses de la dernière saison ont été très-défavorables à la culture de la betterave et que les deux établissements qui travaillent cette plante produiront tout au plus 300 tonnes.

La récolte du sorgho a été exceptionnellement abondante, mais néanmoins peu de sucre a été fait avec le jus de cette plante, sa culture étant presque exclusivement faite en vue de la fabrication des sirops.

La récolte de la Louisiane en 1874-1875 a été plus consi-

dérable que celle de l'année précédente. Nous voyons d'après la précieuse compilation annuelle de M. L. Bouchereau, de la Nouvelle-Orléans, que la production pour la dernière récolte a été de 116,867 *hogsheads* contre 89,498 *hogsheads* en 1873-1874; la récolte prochaine promet encore de meilleurs résultats, les estimations flottant entre 150,000 et 165,000 *hogsheads*. Si ces prévisions se réalisent, il y aurait une demande moins grande pour les ports atlantiques, depuis la région du Mississipi.

La consommation du sucre brut a été plus faible dans les États du Pacifique en 1875 qu'en 1874; nous sommes redevables à MM. Williams Blanchard et C^{ie}, de San-Francisco, du tableau suivant.

ÉTAT DES IMPORTATIONS DE SUCRE BRUT À SAN-FRANCISCO PENDANT LES ANNÉES 1874
ET 1875, ET CONSOMMATION.

Provenance.	1874.	1875.
Îles Philippines.....	34,510,790 livr.	26,244,086 livr.
Indes orientales	2,063,986	837,372
Chine.....	16,342,791	6,175,552
Îles Hawaï.....	13,577,522	17,912,904
Amérique centrale.....	5,041,218	3,104
Péron.....	1,097,343	12,455
TOTAL.....	72,633,650	51,185,473
Stocks aux 1 ^{er} janvier..	9,670,000	15,000,000
TOTAL.....	82,303,650	66,185,473
Stocks aux 31 décembre.	15,000,000	5,687,822
Consommation...	67,303,650	60,497,651

La diminution de la consommation pendant l'année 1875 a été plutôt apparente que réelle; cela tient à ce que nos raffineurs avaient fait des marchés avec les planteurs Hawaïens et que presque tout le sucre reçu de ces îles pendant la dernière moitié de l'année est entré dans les raffineries et a rendu rare le sucre d'épicerie (cassonade).

La demande de la consommation a cependant été librement fournie par les raffineries de New-York, qui ont exporté leurs raffinés et livré leurs vergeoises blondes à la consommation. Le haut prix de l'or pendant les mois d'automne a favorisé les transactions des importateurs.

D'après les renseignements puisés à des sources si diverses, nous donnons ci-dessous le tableau de la consommation approximative du sucre aux États-Unis.

	Tonnes.
Sucre de canne, consommé États de l'Atlantique. . .	685,352
Sucre de canne, consommé États et Territoires du Pacifique.	27,500
Sucre provenant des mélasses.	44,650
Sucre d'érable (<i>maple sugar</i>).	14,000
Sucre de betteraves, sorgho, etc.	1,500
TOTAL.	773,002
Consommation en 1874.	801,015
Différence en moins en 1875.	28,013

(Soit 3 1/2 p. 100.)

Dirigeant maintenant notre attention plus particulièrement sur notre port, nous trouvons que nous n'avons pas maintenu, l'année passée, la longue avance que nous avons conquise dans cette course commerciale en 1874.

Les importations à New-York étant de 62 3/8 p. o/o de l'importation totale des États-Unis en 1875, tandis qu'en 1874 notre port comptait 66 p. o/o, Philadelphie, Baltimore, la Nouvelle-Orléans et les ports du Sud ont également importé moins, tandis que Boston, Portland et les autres ports de l'Est ont eu une importation plus grande cette année qu'en 1874.

Les tableaux ci-annexés montrent que les arrivages de sucre indigène et étranger ont été de 423,273 tonnes en 1875 contre 439,358 tonnes en 1874, tandis que les envois à la consumma-

tion, et pour suppléer aux besoins des villes voisines, ont été de 405,398 tonnes contre 433,155 tonnes en 1874, soit une diminution de 27,817 tonnes ou 6 5/8 p. o/o, laissant néanmoins le stock dans une situation favorable, puisqu'il était de 18,644 tonnes au 31 décembre 1875 contre 30,103 tonnes au 31 décembre 1874.

Les exportations de sucre raffiné de ce port ont été de 21,594 tonnes en 1875.

Malgré une récolte plus considérable en 1875, les arrivages de Cuba furent plus faibles que ceux de l'année précédente. Ceux de Demerara furent moitié plus faibles en 1875. L'importation des Barbades et des Îles Françaises fut également moins considérable, et les cargaisons venant des ports de l'Europe n'eurent pas non plus l'importance de l'année précédente, nos raffineurs n'ayant importé qu'une très-petite quantité de sucre de betteraves.

D'un autre côté, les arrivages de Porto-Rico furent plus importants en 1875; ceux de Sainte-Croix furent doublés; il y eut également une plus grande importation de sucre de la Trinité, des autres îles anglaises, du Mexique, du Brésil, des îles Phillipines et de Java.

Le montant des droits de douane pour les sucres importés par le port de New-York s'est élevé, en 1875, à la somme de 41,539,196 dollars en or, environ 208 millions de francs.

TABLEAU DES ENTRÉES DE SUCRE DANS LE PORT DE NEW-YORK DEPUIS 24 ANS.

Années.	Tonnes.
1852.....	144,439
1853.....	150,980
1854.....	148,028
1855.....	159,326
1856.....	171,616
1857.....	147,810
1858.....	185,801
1859.....	190,135
1860.....	213,375
1861.....	183,855

Années.	Tonnes.
1862	219,330
1863	195,163
1864	142,047
1865	213,568
1866	227,134
1867	220,437
1868	240,555
1869	254,579
1870	267,265
1871	323,785
1872	331,025
1873	356,110
1874	435,265
1875	426,932

Les cours du marché n'ont pas eu de grandes fluctuations en 1875, l'écart entre les prix extrêmes n'a pas dépassé 1/2 cent par livre (c'est-à-dire environ 5 francs par 100 kilogrammes).

Malgré une augmentation de 25 p. 0/0 sur le prix des droits à l'importation appliquée au commencement de l'année, le prix moyen des principales marques de consommation a été plus bas en 1875 que pendant le cours de l'année précédente.

DIFFÉRENCE DES PRIX MOYENS DES SUCRES PENDANT LES ANNÉES 1874 ET 1875.

	Par 100 livres.
Beaux raffinés de Cuba, plus bas en 1875, de.....	1 cent.
Sucre du Brésil, plus bas en 1875, de.....	3
Sucre blanc de la Havane, plus bas en 1875, de.....	23
Mélado, plus bas en 1875, de.....	41
Raffinés de Porto-Rico, plus élevés en 1875, de.....	24
Havane, n° 10 à 12, plus élevé en 1875 de.....	4
Manille, plus élevé en 1875.....	2

Les cours les plus élevés furent atteints en mai et les plus bas en février. Cuba, cependant, après avoir baissé en mai revint aux mêmes prix en décembre, tandis que le Brésil fut plus cher en décembre que pendant le reste de l'année.

En résumé, l'année que nous examinons fut pleine de désappointement et de tristesse pour les grands intérêts de l'importation et du raffinage. Le marché, pendant une partie considérable de l'année, fut surchargé de sucre cher et il fut difficile de quitter les stocks avec des chiffres sur le côté droit du tableau.

Pour la campagne qui s'ouvre actuellement, on espère de meilleurs résultats.

Il est utile, au commencement de la saison, d'être renseigné et de prévoir avec exactitude la récolte des îles des Indes occidentales.

Mais on ne peut malheureusement faire que des conjectures à ce sujet. Nous avons, néanmoins, consulté les meilleures autorités et nous résumons les informations qui nous sont parvenues.

Les renseignements sur Cuba sont un peu contradictoires : ainsi de quelques parties de l'île on nous avise que le manque de pluie au moment où elle est nécessaire à la canne, amènera un déficit dans la récolte, tandis que dans d'autres localités on compte sur une bonne récolte moyenne; des avis particuliers rapportent que ces jours derniers les bandes insurgées ont détruit une grande plantation dans les lignes espagnoles.

Enfin les estimations générales sont qu'il y aura un déficit de 10 à 12 p. 0/0 sur la récolte de 1875.

	Tonnes.
La récolte { de 1875 a été de.....	690,000
de 1874 a été de.....	645,000
de 1873 a été de.....	715,000
de 1872 a été de.....	630,800

A Porto-Rico, on s'attend à une récolte moyenne, celle de 1875 a été de 75,000 tonnes contre 72,000 tonnes en 1874.

Des petites Antilles, les renseignements sont défavorables; la Jamaïque et Sainte-Croix prévoient une récolte moyenne. La Martinique et la Guadeloupe ont fait, en 1875, une récolte sans précédent : le rendement pour ces deux îles a été de 190,000 ballots

de 500 kilogrammes chacun, mais par suite du mauvais temps et de la sécheresse qui règne cette année pendant la période critique de la canne, la récolte future sera considérablement réduite.

De Trinidad on nous écrit : « Une saison continuelle de temps sec a empêché la culture de la canne, une récolte réduite est prévue. »

Barbade nous avise : « Le grand manque de pluie dans la saison convenable a nui à la canne et aura pour effet un abaissement du rendement de la récolte. »

Saint-Vincent rapporte : « Avec un temps très-défavorable pour la récolte en terre, le rendement sera faible. » Les renseignements que nous recevons d'Antigua sont les mêmes.

Les avis de la Guyane anglaise sont défavorables. Les lettres de Demerara, au contraire, établissent que les pluies ayant été considérables au moment où la canne en avait besoin, la récolte présente une bonne apparence.

En 1874-1875, le Brésil a fait une belle récolte évaluée à 200,000 tonnes environ ; on prévoit que la récolte qui pousse sera un peu moindre. Pernambouc exportera à peu près la même quantité que l'année dernière ; mais Bahia éprouvera un déficit que l'on évalue à environ 10,000 à 12,000 tonnes. Les ports au sud de Pernambouc auront également un déficit d'environ 15,000 tonnes cette année.

En allant maintenant dans les eaux asiatiques, nous trouvons que Java et ses dépendances nous promettent une récolte encore plus faible que celle de l'année dernière, qui était pourtant très-réduite. Mais les îles Philippines espèrent une récolte moyenne ; le broyage y commence de bonne heure, en décembre. Les exportations de ces îles, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1875, ont été de 110,235 tonnes, dont 39,434 tonnes à destination des États-Unis, contre 89,979 tonnes et 32,514 tonnes pendant l'année 1874.

Des autres contrées productrices de la canne, il ne nous reste

à noter que les îles de Maurice et de la Réunion, dont les récoltes ont plutôt une signification européenne qu'américaine. A Maurice, on espère une récolte de 100,000 tonnes contre 83,000 tonnes l'année dernière; à la Réunion, 34,000 à 35,000 tonnes contre 31,000 tonnes en 1874-1875.

D'après les autorités les plus compétentes, la production du sucre de betteraves, en Europe, sera plus considérable pendant la campagne 1875-1876 que pendant la campagne 1874-1875, qui a été de 1,054,055 tonnes contre 1,110,166 tonnes en 1873-1874. On estime que la récolte actuelle atteindra le chiffre de 1,205,000 tonnes.

Si ces attentes se remplissent, ce sera une augmentation de 150,000 tonnes sur la dernière saison et de 62,000 tonnes sur toutes les saisons précédentes.

Le stock de tous les ports d'Europe, en sucre de canne et de betteraves, au 1^{er} décembre 1875, était de 360,836 tonnes contre 335,192 tonnes en 1874 et 374,579 tonnes en 1873, à la même époque.

Les déductions que l'on peut tirer des investigations qui précèdent semblent indiquer que, tandis que les pays producteurs de sucre de canne ne fourniront, pendant la campagne 1876, qu'une récolte moyenne et même faible, la récolte du sucre de betteraves en Europe (un facteur important dans la somme de production du monde) sera assez considérable pour compenser la petite différence qui pourra se trouver dans la production du sucre de canne cette année et, sans des complications politiques étrangères, les industries des deux hémisphères étant encore dans une position gênée et à moitié abattue, il n'est pas probable que le prix du sucre sur les marchés des États-Unis soit plus élevé en 1876 qu'en 1875.

Dans le tableau suivant, nous donnons les prix en papier-monnaie (*currency*) des différentes qualités de sucre à New-York, pendant les quatre dernières années.

PRIX DES DIFFÉRENTES QUALITÉS DE SUCRE EN PAPIER-MONNAIE À NEW-YORK DEPUIS QUATRE ANS.
(Le prix indique le coût de la livre américaine.)

ANNÉE 1875.

MOIS.	CUBA.	PORTO-RICO.	HAVANE BLANC.	HAVANE ROUX.	MANILLE.	BRÉSIL.	MÉLADO.
Janvier.....	Cents la livre. 8 à 8 1/2	Cents la livre. 7 1/4 à 8 1/2	Cents la livre. 9 1/2 à 10 1/2	Cents la livre. 8 1/4 à 8 3/4	Cents la livre. 7 3/8 à 8	Cents la livre. 7 1/2 à 8 1/8	Cents la livre. 4 1/2 à 6 1/4
Février.....	7 1/2 à 8	6 7/8 à 8 1/8	9 3/8 à 10 1/4	7 3/4 à 8 1/2	6 7/8 à 7 5/8	7 1/8 à 7 7/8	4 1/4 à 6 3/4
Mars.....	7 5/8 à 8	7 à 8 1/8	9 1/2 à 10 3/8	7 7/8 à 8 1/2	7 1/8 à 7 5/8	7 1/4 à 7 7/8	4 1/2 à 6 3/4
Avril.....	7 7/8 à 8 5/16	7 1/4 à 8 3/8	10 à 10 3/8	8 1/8 à 8 3/4	7 3/8 à 8	7 1/2 à 8 1/8	4 1/2 à 6 3/4
Mai.....	8 à 8 1/2	7 1/2 à 8 5/8	10 1/2 à 10 3/4	8 1/8 à 8 7/8	7 3/8 à 8 1/2	7 5/8 à 8 3/8	4 3/4 à 6 7/8
Juin.....	7 7/8 à 8 3/8	7 1/2 à 8 3/8	10 1/8 à 10 3/8	8 1/8 à 8 3/4	7 3/8 à 8	7 5/8 à 8 1/4	4 1/8 à 6 7/8
Juillet.....	7 13/16 à 8 1/4	7 1/2 à 8 1/4	10 1/8 à 10 1/2	8 1/8 à 8 5/8	7 1/4 à 7 7/8	7 3/4 à 8 1/4	4 à 6 1/2
Août.....	8 à 8 3/8	7 1/2 à 8 1/2	10 1/8 à 10 1/2	8 1/8 à 8 5/8	7 1/4 à 7 3/4	7 3/4 à 8 1/4	4 à 6 1/2
Septembre.....	7 3/4 à 8 1/4	7 1/4 à 8 1/4	10 à 10 3/8	8 à 8 1/2	7 à 7 5/8	7 1/2 à 8 1/8	3 1/2 à 6
Octobre.....	7 3/4 à 8 1/8	7 1/4 à 8 1/8	10 à 10 3/8	7 7/8 à 8 1/2	6 7/8 à 7 5/8	7 3/8 à 8	3 1/2 à 6 1/4
Novembre.....	7 3/4 à 8 1/4	7 1/4 à 8 1/4	10 à 10 1/4	7 7/8 à 8 1/2	6 7/8 à 7 3/4	7 3/8 à 8 1/8	3 1/2 à 6 3/8
Décembre.....	8 à 8 1/2	7 1/4 à 8 1/2	10 à 10 3/4	8 à 8 3/4	7 1/4 à 8	7 1/2 à 8 1/2	4 1/2 à 6 1/2
Moyenne de l'année.....	7,97 cents.	7,81 cents.	10,19 cents.	8,33 cents.	7,50 cents.	7,82 cents.	5,35 cents.

PRIX DES DIFFÉRENTES QUALITÉS DE SUCRE EN PAPIER-MONNAIE À NEW-YORK DEPUIS QUATRE ANS.

(Le prix indique le coût de la livre américaine.)

ANNÉE 1874.

MOIS.	CUBA.	PORTO-RICO.	HAVANE BLANC.	HAVANE ROUX.	MANILLE.	BRÉSIL.	MÉLADO.
Janvier.....	Cents la livre. 7 1/2 à 8	Cents la livre. 6 1/2 à 8	Cents la livre. 9 5/8 à 10 1/4	Cents la livre. 7 1/2 à 8 3/8	Cents la livre. 6 3/4 à 7 1/2	Cents la livre. 7 1/4 à 8	Cents la livre. 4 1/4 à 5 3/4
Février.....	7 1/2 à 8 1/8	6 1/2 à 8 1/2	9 7/8 à 10 3/4	7 5/8 à 8 1/2	6 7/8 à 7 5/8	7 1/4 à 8 1/8	4 1/4 à 5 7/8
Mars.....	7 3/8 à 7 3/4	6 1/8 à 7 3/4	9 3/4 à 10 1/8	7 1/4 à 8 1/8	6 3/4 à 7 3/8	7 à 7 3/4	4 3/4 à 6 1/8
Avril.....	7 3/8 à 7 3/4	6 1/2 à 7 3/4	9 3/4 à 10	7 1/2 à 8 1/4	6 3/4 à 7 1/2	7 à 7 3/4	5 à 6 1/4
Mai.....	7 5/8 à 8	6 5/8 à 8	10 1/8 à 10 5/8	7 7/8 à 8 3/8	7 à 7 5/8	7 3/8 à 8	5 à 6 3/8
Juin.....	7 3/4 à 8 1/8	6 3/4 à 8 1/8	10 1/4 à 10 3/4	8 à 8 5/8	7 1/8 à 7 3/4	7 1/2 à 8 3/4	5 1/4 à 6 5/8
Juillet.....	7 3/4 à 8 1/8	7 à 8 1/8	10 1/8 à 10 3/4	8 à 8 5/8	7 1/8 à 7 3/4	7 1/4 à 8 3/4	5 1/2 à 6 5/8
Août.....	7 7/8 à 8 1/4	7 1/8 à 8 3/8	10 1/4 à 10 7/8	8 1/8 à 8 3/4	7 1/4 à 8	7 3/8 à 8 1/4	5 1/2 à 6 3/4
Septembre.....	8 1/8 à 8 3/4	7 3/8 à 8 7/8	10 1/2 à 11 1/4	8 3/8 à 9 1/8	7 5/8 à 8 3/8	7 5/8 à 8 3/4	5 5/8 à 7
Octobre.....	8 1/2 à 8 3/4	7 5/8 à 8 7/8	10 3/4 à 11 1/4	8 5/8 à 9 1/8	7 7/8 à 8 3/8	8 à 8 3/4	5 3/4 à 7
Novembre.....	7 7/8 à 8 5/8	7 1/8 à 8 1/4	10 à 11 1/4	8 1/8 à 9	7 1/4 à 8 1/8	7 5/8 à 8 1/2	5 à 6 3/4
Décembre.....	8 à 8 2/8	7 à 8 1/2	9 1/2 à 1	8 1/4 à 8 3/4	7 3/8 à 7 7/8	7 1/2 à 8 3/8	4 1/2 à 6 3/8
Moyenne de l'année.....	7,98 cents.	7,57 cents.	10,42 cents.	8,29 cents.	7,48 cents.	7,85 cents.	5,76 cents.

PRIX DES DIFFÉRENTES QUALITÉS DE SUCRE EN PAPIER-MONNAIE À NEW-YORK DEPUIS QUATRE ANS.
(Le prix indique le coût de la livre américaine.)

ANNÉE 1873.

MOIS.	CUBA.	PORTO-RICO.	HAVANE BLANC.	HAVANE ROUX.	MANILLE.	BRÉSIL.	MÉLADO.
Janvier.....	Cents la livre. 9 à 9 1/4	Cents la livre. 8 à 9 1/4	Cents la livre. 11 à 12	Cents la livre. 9 1/4 à 9 3/4	Cents la livre. 7 3/4 à 8 1/2	Cents la livre. 8 1/4 à 9 1/2	Cents la livre. 5 à 6 3/4
Février.....	8 1/2 à 9 1/8	7 1/2 à 9 1/8	11 à 11 3/4	8 7/8 à 9 1/2	7 1/2 à 8 1/2	8 à 9	5 à 6 3/4
Mars.....	8 à 8 3/8	7 à 8 5/8	10 1/4 à 11 1/4	8 1/2 à 9 1/4	7 3/8 à 8 1/4	7 3/4 à 8 5/8	4 3/4 à 7
Avril.....	7 1/2 à 8 5/8	6 1/2 à 8 5/8	10 à 10 3/4	7 3/4 à 9	6 3/4 à 8	7 1/4 à 8 1/4	4 1/2 à 6 5/8
Mai.....	7 3/4 à 8 1/8	6 3/4 à 8 1/4	9 7/8 à 10 5/8	8 à 8 1/2	7 à 7 3/4	7 à 8 1/8	4 1/2 à 6
Juin.....	7 3/4 à 8 1/8	6 3/4 à 8 1/4	9 3/4 à 10 3/8	8 à 8 5/8	7 à 7 3/4	7 à 8	4 1/2 à 6
Juillet.....	7 5/8 à 8 1/8	6 3/4 à 8 1/4	9 3/4 à 10 1/2	7 7/8 à 8 5/8	7 à 7 3/4	7 à 8	4 1/2 à 6
Août.....	7 7/8 à 8 3/8	7 à 8 3/8	10 à 10 3/4	8 1/4 à 8 7/8	7 1/4 à 8	7 1/2 à 8 3/8	4 1/2 à 6 1/4
Septembre.....	7 7/8 à 8 3/8	7 à 8 1/4	10 1/8 à 10 3/4	8 1/4 à 8 7/8	7 3/8 à 8	7 1/2 à 8 3/8	4 3/4 à 6 1/4
Octobre.....	7 1/4 à 8 1/8	6 3/8 à 8 1/8	9 3/4 à 10 5/8	7 1/2 à 8 5/8	6 3/4 à 7 3/8	6 1/2 à 8 1/8	4 3/8 à 6 1/4
Novembre.....	6 5/8 à 7 5/8	5 7/8 à 7 5/8	9 à 10	7 à 8	6 1/4 à 7 1/2	6 1/4 à 8 1/4	4 à 5 1/2
Décembre.....	7 1/4 à 7 7/8	6 1/4 à 8 7/8	9 1/2 à 10 1/4	7 1/2 à 8 1/4	6 1/2 à 7 7/8	6 3/4 à 7 7/8	4 1/4 à 5 1/2
Moyenne de l'année.....	8,05 cents.	7,63 cents.	10,38 cents.	8,44 cents.	7,05 cents.	7,80 cents.	5,72 cents.

PRIX DES DIFFÉRENTES QUALITÉS DE SUCRE EN PAPIER-MONNAIE À NEW-YORK DEPUIS QUATRE ANS.
(Le prix indique le coût de la livre américaine.)

ANNÉE 1872.

MOIS.	CUBA.	PORTO-RICO.	HAVANE BLANC.	HAVANE ROUX.	MANILLE.	BRÉSIL.	MÉLADO.
Janvier.....	Cents la livre. 9 1/2 à 9 1/2	Cents la livre. 8 1/8 à 9 1/2	Cents la livre. 11 3/4 à 12 1/2	Cents la livre. 8 1/4 à 9 1/8	Cents la livre. 8 à 9	Cents la livre. 8 3/8 à 9 5/8	Cents la livre. 4 1/2 à 6 1/2
Février.....	9 à 9 1/2	8 à 9 1/2	11 3/4 à 12 1/2	8 1/8 à 9 1/8	7 1/2 à 9	8 1/4 à 9 5/8	4 1/2 à 7
Mars.....	8 5/8 à 9 1/8	7 3/4 à 9 1/4	11 5/8 à 12 1/4	8 à 8 3/4	7 1/2 à 8 1/2	8 1/4 à 9 1/4	4 1/2 à 7
Avril.....	8 1/4 à 9 7/8	7 1/2 à 9	11 3/8 à 12 1/4	7 3/4 à 8 3/4	7 3/8 à 8 1/2	8 1/4 à 9 1/8	4 1/2 à 6 3/4
Mai.....	8 1/2 à 9 1/8	7 5/8 à 9 1/4	11 5/8 à 12 3/8	8 à 9	7 3/4 à 8 1/2	8 à 9 1/4	4 1/2 à 7
Juin.....	8 5/8 à 9	7 3/4 à 9 1/8	11 3/4 à 12 1/4	8 1/8 à 8 7/8	7 3/4 à 8 1/2	8 3/8 à 9 1/4	4 3/4 à 7
Juillet.....	8 3/8 à 9	7 1/2 à 9 1/8	11 1/4 à 12 3/8	8 à 8 7/8	7 1/2 à 8 1/2	7 3/4 à 9 1/4	4 1/2 à 7
Août.....	8 1/2 à 9	7 5/8 à 9 1/8	11 1/4 à 12 3/8	8 à 8 7/8	7 5/8 à 8 3/8	7 1/8 à 9 1/4	4 1/2 à 6 3/4
Septembre.....	8 5/8 à 9 1/4	7 5/8 à 9 3/8	11 1/4 à 12 1/2	8 1/8 à 9 1/8	7 5/8 à 8 5/8	7 1/2 à 9 3/8	4 1/2 à 6 3/4
Octobre.....	8 7/8 à 9 5/8	7 7/8 à 9 5/8	11 1/2 à 12 5/8	8 3/8 à 9 1/4	7 7/8 à 8 3/4	7 3/4 à 9 1/2	4 1/2 à 6 3/4
Novembre.....	9 1/2 à 10	8 1/2 à 10 1/8	11 3/4 à 13	8 3/4 à 9 3/4	8 1/4 à 9 3/8	8 1/4 à 10 1/4	5 à 7 1/4
Décembre.....	9 à 9 3/4	8 à 9 3/4	11 à 12 1/2	8 1/4 à 9 1/2	7 3/4 à 9 1/2	8 1/4 à 10 1/4	5 à 7
Moyenne de l'année.....	9,03 cents.	8,61 cents.	11,97 cents.	8,61 cents.	8,22 cents.	8,32 cents.	5,75 cents.

LISTE

DES PRINCIPALES RAFFINERIES DES ÉTATS-UNIS.

Les principales raffineries des États-Unis sont établies à Philadelphie, New-York et Boston; voici les adresses que nous avons pu nous procurer.

MM. Durand and C^o.

Havemeyer and Elder, à New-York.

Havemeyer and Eartwick, à New-York.

Havemeyer Brothers and C^o, à New-York.

Moller and Sierck, à New-York.

Wintjens and Harms, à New-York.

Donner and de Castro, à New-York.

Dick and Meyers, à New-York.

Booth and Edgar, à New-York.

Mathiezen et Wiechers, à New-York.

New-York Steam Sugar Refinery, à New-York.

Hudson River Sugar Refinery, à New-York.

Globe Sugar Refinery, à New-York.

Fulton Sugar Refinery, à New-York.

Atlantic Sugar Refinery, à New-York.

North River Sugar Refinery, à New-York.

Standard Sugar Refinery, à Boston.

Revere Sugar Refinery, à Boston.

Continental Sugar Refinery, à Boston.

Harrison, Havemeyer, and C^o, à Philadelphie.

PROVENANCES DES SUGRES BRUTS ENTRÉS DANS LE PORT DE NEW-YORK EN 1875 ET 1874.

PROVENANCES.	1875. — QUANTITÉS.	PROVENANCES.	1874. — QUANTITÉS.
Cuba.....	Tonnes. 281,816	Cuba.....	Tonnes. 306,702
Porto-Rico.....	12,717	Porto-Rico.....	11,053
Demerara.....	3,255	Demerara.....	6,545
Barbades.....	4,202	Barbades.....	5,079
Sainte-Croix.....	1,756	Sainte-Croix.....	839
Martinique et Guadeloupe.....	14,649	Martinique et Guadeloupe.....	19,664
Trinitad, Jamaïque et îles anglaises des Antilles.....	3,672	Trinitad, Jamaïque et îles anglaises des Antilles.....	1,963
Mexique.....	3,894	Mexique.....	862
Bresil.....	19,708	Bresil.....	18,003
Manille et Philippines.....	31,828	Manille et Philippines.....	16,689
Java.....	13,473	Java.....	9,808
Îles des Indes orientales.....	934	Îles des Indes orientales.....	1,626
Ports d'Europe.....	2,663	Ports d'Europe.....	17,511
Mélado.....	394,567	Mélado.....	415,354
	18,834		15,961
Texas.....	413,401	Texas.....	431,315
Louisiane.....	167	La Louisiane.....	126
Autres ports intérieurs.....	3,568	Ports de l'intérieur.....	1,682
	6,137		6,235
Total des réceptions.....	423,273	Total des réceptions.....	439,358
Stock au 1 ^{er} janvier 1875.....	30,103	Stock au 1 ^{er} janvier 1874.....	35,329
Total général.....	453,376	Total général.....	474,687
A déduire l'exportation au Canada.....	7,798	A déduire l'exportation au Canada.....	9,319
Reste.....	445,578	Reste.....	465,368
A déduire le stock au 1 ^{er} janvier 1870.....	18,046	Reste au stock au 1 ^{er} janvier 1875.....	30,103
Total de la consommation en 1876.....	426,932	Total de la consommation en 1874.....	435,265
1875.....		426,932 tonnes.	
1874.....		435,265	
Différence en moins en 1875.....		8,333	

ENTRÉES DE SUCRES BRUTS AUX ÉTATS-UNIS EN 1875 ET 1874.

LIEUX DE RÉCEPTION.	1857 — QUANTITÉS.	LIEUX DE RÉCEPTION.	1874. — QUANTITÉS.
New-York.....	Tonnes. 413,401	New-York.....	Tonnes. 431,315
Boston.....	112,868	Boston.....	66,479
Portland et autres ports de l'Est.....	19,482	Philadelphie.....	38,854
Philadelphie.....	34,306	Baltimore.....	79,201
Baltimore.....	63,430	New-Orléans.....	27,141
New-Orléans.....	18,221	Autres ports.....	15,606
Autres ports du Sud.....	1,274		
Total des entrées.....	662,672		652,596
A ajouter le stock au 1 ^{er} janvier 1875.....	50,133		71,451
		Stock au 1 ^{er} janvier 1874 dans les ports.....	
Total général.....	712,805		
A déduire les sucres exportés pour le Canada ou en transit pour cette destination.....	14,569	Total général.....	726,047
		A déduire les sucres exportés au Canada.....	12,045
A déduire le stock au 1 ^{er} janvier 1876.....	698,236		
	46,814	A déduire le stock au 1 ^{er} janvier 1875.....	712,002
			50,133
Total de la consommation en 1875.....	651,422		
A déduire les sucres raffinés exportés au Canada.....	28,570		
		Total de la consommation en 1874.....	661,869
Consommation en 1874.....	621,852	Consommation en 1873.....	592,725
	661,869		
Diminution en 1875.....	40,017	Augmentation en 1874.....	69,144

**DROITS À L'IMPORTATION DANS LES PRINCIPAUX PAYS D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE,
SUR LES SUCRES BRUTS ET RAFFINÉS.**

DÉSIGNATION.		UNITÉS ÉTRANGÈRES.		UNITÉS FRANÇAISES.	
		Bases.	Droits.	Bases.	Droits.
ANGLETERRE.					
Sucre	brut.	"	exempt.	"	"
	raffiné.	"	exempt.	"	"
ALLEMAGNE.					
Sucre	brut.	quintal.	thalers. 4 00	100 ^k	30 ^f 00 ^c
	raffiné de toute sorte.	quintal.	5 00	100	37 50
AUTRICHE.					
Sucre	brut cassonade pour les raffineries.	quintal.	fl. kr. 6 30	100	31 50
	brut cassonade, autre.	quintal.	9 40	100	47 25
	raffiné.	quintal.	13 15	100	65 75
BELGIQUE.					
Sucre	raffiné.	100 ^k	"	100	"
	raffiné candi.	100	54 70	100	54 70
	raffiné en pains.	100	51 13	100	51 13
	brut au-dessus du n° 18.	100	51 13	100	51 13
	brut au-dessous du n° 18.	100	exempt.	100	exempt.
ESPAGNE.					
Sucre	brut.	100 ^k	pes. c. 23 65	100	25 ^f 51 ^c
	raffiné.	100	32 25	100	34 83
GRÈCE.					
Sucre	en pains ou en poudre.	ocque.	d. lept. " 25	100	17 58
	non raffiné.	ocque.	" 15	100	10 55
ITALIE.					
Sucre	brut.	100 ^k	20 ^l 80 ^c	100	20 80
	raffiné.	100	28 85	100	28 85

DÉSIGNATION.	UNITÉS ÉTRANGÈRES.		UNITÉS FRANÇAISES.	
	Bases.	Droits.	Bases.	Droits.
SUÈDE ET NORWÈGE.				
Sucre {	en pains candis lumps	livre. sp. sk. # 5 $\frac{1}{2}$	100 ^k	51 ^f 00 ^c
	blanc	livre. # 5 $\frac{1}{2}$	100	51 00
	jaune ou brun	livre. # 4 $\frac{1}{2}$	100	39 90
<p>Nota. — Est réputé sucre blanc tout sucre plus clair que le type transmis aux bureaux de la Douane par le département de la Douane et qui se rapproche le plus du type d'Amsterdam n° 8.</p>				
PAYS-BAS.				
<p>Les sucres ne payent pas de droits de douane, mais ils sont passibles de droits d'accise fixés comme suit :</p>				
<p>Sucre raffiné et sucre assimilé au raffiné mêlés, lumps, sucres cassés, pilés en poudre ou passés à la turbine, au-dessus du n° 20 Java . . .</p>				
	100 ^l	g. c. 27 00	100	57 24
Candis	100	28 89	100	61 25
Sucre brut {	1 ^{re} classe, de 18 à 15	100 25 38	100	53 80
	2 ^e classe, de 14 à 10	100 23 76	100	50 37
	3 ^e classe, de 9 à 7	100 21 60	100	45 79
	4 ^e classe, au-dessous de 7	100 18 09	100	38 35
	Classe exceptionnelle au-dessus de la 1 ^{re} , de 19 à 20	100 25 92	100	54 95
<p>Sucres bâtards et vergeoises, même division que pour les sucres bruts</p>				
	100	" "	" "	" "
<p>MÉLADO. — Cette dénomination comprend tous les sucres, sirops et mélasses bruts, qui renferment plus de 10 p. 100 de sucre par les concrets principalement composés de trains de sucre, ou qui à l'état liquide contiennent plus de 50 p. 0/0 de matière saccharine . . .</p>				
	100	fl. c. 18 09	100	38 35

DÉSIGNATION.	UNITÉS ÉTRANGÈRES.		UNITÉS FRANÇAISES.	
	Bases.	Droits.	Bases.	Droits.
Glucose en masse, granulé, et sucre en poudre provenant de l'amidon.....	100 ^l	fl. c. 18 09	100 ^k	38 ^f 35 ^c
<p>NOTA. -- Les sucres bruts et bâtarde intermédiaires entre deux classes sont réputés appartenir à la classe in- férieure.</p> <p>L'article 3 de la loi du 28 juin 1868 a réduit au taux fixé pour les sucres bruts de la 1^{re} classe l'accise sur les sucres bruts et bâtarde de la classe exceptionnelle, quand ils sont déclarés pour la consommation intérieure.</p>				
PORTUGAL.				
Sucre {	brut.....	reis. kilog. 80	kilog.	0 50
	raffiné.....	kilog. 125	kilog.	0 78
RUSSIE.				
Sucre {	n° 1 non raffiné, ainsi que tout sucre en poudre ne contenant pas de blocs ou morceaux, par mer.....	roubles. poud. 3 00	100 ^k	73 26
	par terre.....	poud. 2 50	100 ^k	61 05
	n° 2 raffiné, mêlé, lumps et sucre candi en blocs, en morceaux et en pains, par mer.....	poud. 4 50	100	109 88
	par terre.....	poud. 4 00	100	97 67
SUISSE.				
Sucre de toute espèce.....	quintal.	3 ^f 50 ^c	100	7 00
TURQUIE.				
Sucres.....	val. offic.	8 p. %	val. offic.	8 p. %
ÉTATS-UNIS.				
(Voir au cours du rapport.)				